

Pourquoi j'ai écrit un livre sur l'aluminium



Bien que l'idée d'écrire ce livre mûrissait dans mon esprit depuis un certain temps, je n'ai commencé à coucher des mots sur le papier que lorsque le monde entier s'est enrhumé à cause de la COVID-19. Au moment où j'écris ces lignes, le titre du livre *L'Amour aux temps du choléra* me revient en tête ; non pas que je me compare à Gabriel García Márquez, bien sûr, et encore moins que je compare ces maladies. Or, à mesure que la « pandémie » actuelle s'installe et que sa véritable identité apparaît, je me rappelle que la peur est la clé pour contrôler le récit. Mais je ne souhaite pas emprunter cette voie dans ce livre. Je ne cherche pas à effrayer qui que ce soit. J'espère apporter des informations au plus grand nombre possible de personnes souhaitant en savoir plus sur l'aluminium et son impact sur nos vies. Ceci étant dit, et pour en revenir au susmentionné Gabriel García Márquez, j'écris une histoire d'amour, en quelque sorte, et je me trouve au beau milieu d'un chaos mondial emballé et livré par l'Organisation mondiale de la santé (il y a rarement eu organisation aussi mal nommée) de Bill Gates et ses partenaires sous la forme d'une pandémie. À l'heure actuelle, mon université a fermé tous les bâtiments scientifiques, et toutes mes recherches sont en suspens. Les symptômes de manque que je ressens du fait de ne pas pouvoir poursuivre nos travaux sont bien pires que n'importe quel rhume, même pour l'asthmatique vieillissant que je suis. Tout comme l'on dit qu'un amputé sent son membre manquant, mes recherches manquantes me turlupinent continuellement et, en réalité, ce sentiment est la toile de fond des mots que je m'efforce d'écrire pour vous dans ce livre. Écrire sur la science ne sera jamais qu'inférieur au plaisir de la pratiquer, mais je vais essayer !

Je dis que j'écris une histoire d'amour parce que ma quête de compréhension du rôle de l'aluminium dans la vie et l'existence a occupé toutes mes journées de travail jusqu'à aujourd'hui. Or, sans amour, sans passion, mon coup de foudre pour l'aluminium serait passé depuis très, très longtemps. En effet, de nombreuses personnes que je respecte et que j'admire m'ont, à maintes reprises au fil des ans, encouragé à envisager de divorcer rapidement

avec l'aluminium. Ce faisant, elles ne se souciaient que de mon bien et de ma carrière universitaire, mais je suis sûr qu'elles se doutaient que leurs conseils tombaient dans l'oreille d'un sourd. En science, la persévérance – la quête, devrais-je dire – nécessite d'aimer sinon d'apprécier un sujet et, pour la plupart des gens, une certaine reconnaissance de ses efforts par ses pairs. Ce dernier point s'avère le plus insaisissable en l'occurrence. Bien que plus de trente-cinq années d'efforts continus m'aient permis de m'offrir le luxe de l'étiquette de « Monsieur Aluminium », j'ai souvent l'impression d'être la personne qui en sait le plus sur un sujet que peu de gens souhaitent vraiment connaître. Dans les cercles scientifiques, l'aluminium (considéré en particulier par rapport à la santé humaine) a suivi le chemin des dinosaures, bien que contrairement à ces derniers il n'ait pas encore connu de regain de popularité. Peut-être est-il sur le point d'advenir ? Chaque jour qui passe, je poursuis ma quête pour comprendre l'aluminium dans tous les êtres vivants (mon Saint Graal), parce que je crois qu'il s'agit de la plus grande histoire cachée de la science – et oui, c'est la croyance qui continue à nourrir ma fascination, et non le vain espoir que mes pairs scientifiques récompenseront un jour mes efforts. Hélas, je sais pertinemment que le thème de mes recherches condamne à lui seul toute possibilité d'être un jour invité à Stockholm ou même à la Royal Society de Londres pour y être félicité pour mes travaux. Je vous prie cependant de me croire quand je dis que d'autres formes de reconnaissance de la part d'une myriade de personnes à travers le monde me laissent un sourire sur le visage et une détermination à continuer et à réussir à révéler la vérité scientifique.

À ce jour, j'ai écrit plus de 200 articles scientifiques, et l'on pourrait penser que cela me met en bonne position pour écrire un livre¹. En réalité, écrire sur l'aluminium n'a jamais été facile et naturel pour moi, car à peu près chaque mot est lourd de sens. Lorsqu'on rédige un article scientifique, on veille toujours à ce que ses mots reflètent fidèlement les données, les résultats de la recherche, et on laisse volontairement au lecteur le soin d'en donner une interprétation plus large. Un exemple célèbre de ceci (je dis célèbre car l'article en question a été téléchargé pas moins d'un million de fois sur le site Internet de la revue) est notre article sur l'aluminium dans les tissus cérébraux chez les autistes². Dans cet article, nous n'avons utilisé le mot « vaccin » qu'une seule fois, et encore c'était dans l'introduction et en référence à des travaux d'autres scientifiques. Malgré ça, ce papier m'a valu d'être baptisé « antivaccin » par divers trolls sur Internet (dont le fameux David Gorski). Cela a lancé les attaques des médias contre ma personne, souvent soutenues de manière inepte par des larbins de la presse se faisant passer pour des scientifiques. Google propose toujours « Christopher Exley Quack »³ comme une option de recherche valable.

¹ Publications of the Research Group, « Bioinorganic Chemistry of Aluminium & Silicon », <https://www.keele.ac.uk/aluminium/publications/>.

² Matthew Mold, Dorcas Umar, Andrew King et Christopher Exley, « Aluminium in brain tissue in autism », *Journal of Trace Elements in Medicine and Biology* 46 (mars 2018), pp. 7-82, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0946672X17308763?via%3Dihub>.

³ En anglais, *quack* signifie charlatan. (Note du traducteur – N.d.T.)

Pourtant, il s'agit d'un article important, probablement fondateur, et si vous ne faites pas encore partie du million et quelques de personnes qui l'ont lu, je vous encourage à le faire, en le téléchargeant à partir du site Internet de la revue indiqué dans la note de bas de page n° 2.

J'ai toujours accordé beaucoup d'importance à chaque mot de chaque article scientifique que j'ai écrit, parce que le sujet m'importe. Il est pour moi essentiel que les informations écrites sur l'aluminium soient correctes et étayées par des données scientifiques. Je n'écris pas à propos de croyances ou d'opinions ; s'il peut y en avoir dans mes papiers, c'est seulement entre les lignes. Je veux que vous lisiez mes mots et que vous en distilliez mes opinions, peut-être subtilement déguisées, comme les vôtres. Il m'est difficile d'écrire sur l'aluminium, car j'ai peur de transmettre un message erroné ou mal défini. Comme vous pouvez l'imaginer, cela fait également de moi un réviseur pointilleux des travaux des autres sur l'aluminium. Dans le cadre de l'évaluation par les pairs, je rejette bien plus de manuscrits que je n'en recommande à publier. Je suis sûr que beaucoup témoigneraient volontiers de mon obstination, et peut-être que certains se vengent lorsque l'occasion leur en est donnée. Je sais que je récolte ce que je sème, et cela me va. Dans ce livre, je ne passe pas en revue la science de l'aluminium. Si vous êtes un collègue scientifique, voire un membre de la famille de l'aluminium, ne cherchez pas une citation directe de votre travail dans ce livre : il est peu probable que vous en trouviez. En revanche, il se peut que vos travaux importants apparaissent au détour d'un méandre attentionné de mon exposé. Je m'enorgueilliss d'avoir lu à peu près tous les articles sur l'aluminium publiés depuis environ 1980 dans les grandes revues universitaires. Ceux qui m'ont rendu visite à l'université de Keele se souviendront d'un bureau croulant sous des dossiers remplis d'articles sur l'aluminium. J'ai appris plus de choses sur l'aluminium dans les systèmes vivants que je ne l'aurais cru possible lorsque j'ai commencé ma quête. Je vais vous dire là ce que j'ai appris. Je vais avoir une conversation sur l'aluminium avec vous, et tout ce que je vous dirai sera étayé par la littérature scientifique publiée.

Je souhaite également que ce livre soit utile. Tous les jours, sans exception, je reçois des courriels me posant toutes sortes de questions sur l'aluminium. Ainsi, j'espère qu'en écrivant ce livre je donnerai aux lecteurs à la fois des connaissances et des ressources pour rechercher les réponses à ces questions. L'un des sous-titres auxquels j'avais pensé, « Questions posées fréquemment », reflète cet objectif. Je serai toujours à la disposition des gens pour répondre à leurs questions, mais je souhaite que tous ceux qui sont vraiment intéressés se plongent un peu plus dans le sujet et trouvent, par eux-mêmes, non seulement des réponses mais aussi du mystère, ce dernier étant ce qui maintient le caractère vivant et stimulant du sujet de l'exposition humaine à l'aluminium.

